

DOSSIER PEDAGOGIQUE

Mon Petit Soldat (That Face)

Polly Stenham

Distribution

Texte français : **Marianne Groves**

Mise en scène : **Tanya Lopert**

Avec

Izzy : **Deborah Amsens**

Alice : **Mélodie Axel**

Martha : **Marie-Line Lefebvre**

Hugh : **Frédéric Lepers**

Henri : **Laurent Micheli**

Mia : **Anaël Snoek**

Costumes : **Christian Gasc**

Assistant à la mise en scène : **Jean-François Viot**

Scénographie : **Antoine Ranson**

Création des éclairages : **Antonio de Carvalho**

Décor sonore : **Nicolas Perretier**

Une production de l'Atelier Théâtre Jean Vilar et du Festival de Théâtre de Spa. La pièce That Face est représentée dans les pays de langue française par l'agence Drama – Suzanne Sarquier – en accord avec l'agence Alan Brodie Representation (ABR) à Londres.

Dates : du 26 au 31 janvier 2010

Lieu : Théâtre Jean Vilar

Durée du spectacle : 1h40

Réservations : 0800/25 325

Contact écoles : Adrienne Gérard - 010/47.07.11 – adrienne.gerard@atjv.be

- N'oubliez pas de distribuer les tickets avant d'arriver au Théâtre Jean Vilar
- Soyez présents au moins 15 minutes avant le début de la représentation, le placement de tous les groupes ne peut se faire en 5 minutes !
 - N.B. : - les places sont numérotées, nous insistons pour que chacun occupe la place dont le numéro figure sur le billet.*
 - la salle est organisée avec un côté pair et impair (B5 n'est pas à côté de B6 mais de B7), tenez-en éventuellement compte lors de la distribution des billets.*
- En salle, nous demandons aux professeurs d'avoir l'amabilité de se disperser dans leur groupe de manière à encadrer leurs élèves et à assurer le bon déroulement de la représentation.

I. La pièce

Mia, quinze ans, manque de repères. Son père, homme d'affaires, a refait sa vie à l'étranger. Son frère, surnommé le « petit soldat », a arrêté l'école pour se consacrer à sa mère instable, alcoolique et dépressive. Acceptant mal les crises de sa mère, la jeune adolescente a pris ses distances. Jusqu'au jour où un bizutage tourne mal au pensionnat. Contrainte à rentrer chez elle, Mia doit se confronter à sa famille décomposée.

That Face met en lumière la violence qui peut exister entre adolescents et la difficulté des relations parents-enfants dans une famille « ordinaire », où il s'avère finalement que ce sont les enfants qui maternent leurs parents... Avec une lucidité implacable, et une maturité étonnante vu son jeune âge, Polly Stenham traite de sujets d'une actualité frappante, laissant planer une ambiance oppressante, extraordinairement réelle, qui capte dès les premières répliques... Comme elle le dit elle-même « *je voulais que cela soit vécu comme un spectacle en direct* ».

La séparation des parents, la jalousie, le sentiment d'abandon, l'absence de repères solides, la disparition de la frontière entre le bien et le mal, l'alcoolisme, la dépendance, l'infantilisme, le chantage affectif de parents abusifs sont autant de sujets abordés par l'auteur.

Pour écrire sa pièce, Polly Stenham s'est inspirée d'observations de faits d'actualité et de récits de comportements d'élèves entendus pendant sa scolarité, sans pour autant souhaiter mettre en scène une institution en particulier. On peut également établir quelques parallèles entre la trame familiale de *That Face* et la vie de Polly Stenham, dont les parents se sont séparés à l'aube de son adolescence. Polly et sa sœur cadette ont été élevées par leur père, et toutes deux ont passé plusieurs années au pensionnat, tout comme la jeune Mia dans *That Face*. L'auteur insiste toutefois sur le fait qu'il n'y aucune ressemblance entre son père et le personnage de Hugh, père matérialiste abandonnant sa première famille pour aller vivre de l'autre côté du monde.

II. Polly Stenham, le talent précoce

Polly Stenham est née en 1987 et a grandi dans le nord de Londres. Elle assiste pour la première fois à une pièce d'Harold Pinter à 11 ans, avec son père, Cob Stenham, financier et collectionneur d'art, et se passionne dès lors pour le théâtre. Pinter et Caryl Churchill sont ses héros. Cob Stenham accompagne ensuite Polly adolescente à de nombreuses pièces d'avant-garde, lui faisant découvrir Shunt, Sarah Kane... Décédé en 2006 à 74 ans, il n'aura pu lire que la première ébauche de *That Face*, que Polly lui dédiera.

Polly Stenham suit en 2005 le « Royal Court's Young Writers Programme » pendant dix semaines et gagne à l'âge de 19 ans le « Young Writers' Festival » qui sélectionne de nouvelles pièces écrites par de jeunes écrivains. Elle décide alors d'interrompre sa licence en Littérature anglaise à l'University College de Londres. Plusieurs mois plus tard, en avril 2007, sa toute première pièce, *That Face* est jouée sur les planches du Royal Court Theatre, dans la prestigieuse salle du Jerwood Theatre Upstairs. Le jeune auteur est notamment remarqué à cette occasion par le regretté Harold Pinter, ainsi que par d'autres « pointures »

de la scène anglaise, telles Tom Stoppard, Nicholas Hytner... Son style a été comparé aux œuvres d'Edward Albee et de Tennessee Williams. Grâce à cette pièce, Polly remporte le « Evening Standard's 2007 Charles Wintour Award » et le « Critics' Circle Award », tous deux dans la catégorie « Most Promising Playwright », ainsi que le « 2007 Best New Play TMA (Theatrical Management Association) Award ». L'œuvre a été nommée aux Olivier Awards au titre de Best New Play. La pièce suscite un tel engouement qu'elle est reprise à Londres en avril 2008, sur la scène du non moins célèbre Duke of York's Theatre. Polly Stenham devient ainsi le plus jeune auteur joué dans le West End londonien depuis plus de 40 ans, son prédécesseur étant Christopher Hampton.

Polly travaille actuellement à l'adaptation pour l'écran de *That Face* pour le UK Film Council. Elle est également en charge de l'adaptation d'une nouvelle d'auteur anonyme intitulée *Sabine* pour les sociétés de production Film4 et Ruby Films. Sur le plan théâtral, le Royal Court Theatre a supervisé l'écriture de sa deuxième pièce, *Tusk Tusk*, présentée en avril 2009 au Jerwood Theatre Upstairs.

III. Tanya Lopert – metteur en scène

Tanya Lopert cumule les casquettes de professeur, d'actrice de cinéma, de comédienne de théâtre et de metteur en scène. Membre de l'Actor's Studio depuis 1972, elle a en effet enseigné à New York au Lee Strasberg Theatre Institute de 1996 à 1998 et donné plusieurs conférences sur le cinéma et le théâtre à l'Université de New York. Depuis quelques années, elle enseigne à l'Ecole Périmony à Paris.

Côté cinéma, au cours d'une carrière qui compte près de 70 films, Tanya a tourné devant la caméra de grands réalisateurs italiens et français, parmi lesquels Vittorio de Sica, Alain Resnais, Federico Fellini, Marco Ferreri, Claude Lelouch, Claude Sautet, Coline Serreau, Pierre Granier-Deferre, Costa-Gavras, Philippe de Broca, Edouard Molinaro, André Téchiné...

Au théâtre, elle a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène de renom tels que Roger Planchon, Pierre Mondy, Bernard Murat, Raymond Rouleau, Andréas Voutsinas ou encore Armand Delcampe. En 2006, elle réalise sa première mise en scène au Théâtre des Déchargeurs à Paris, avec *Country Music* de Simon Stephens.

Tanya Lopert découvre Polly Stenham par le biais de la presse. Les critiques laudatives l'incitent à faire traduire au plus vite *That Face*.

IV. Revue de presse

That Face a été extrêmement bien accueilli par la presse et les professionnels. L'éminent critique Charles Fraiser du **Daily Telegraph** s'est notamment exprimé à son sujet en des termes plus qu'élogieux, qui résument bien l'impression générale se dégageant des différents avis émis sur l'œuvre :

« Il s'agit de l'une des plus étonnantes premières prestations que j'ai vues en plus de 30 ans de critique théâtrale. [...] *That Face* est non seulement d'une intensité stupéfiante, mais

laisse aussi transparaître une dextérité dramatique et une intelligence émotionnelle que bien des écrivains du double de l'âge de Polly peuvent lui envier. [...] La pièce a souvent une consonance un peu lugubre ; l'écriture de Stenham traduit d'ailleurs un esprit parfois sombre, et une forme de compassion dure, jamais exagérée, envers ses personnages. [...] L'impression qui se dégage du texte de manière prépondérante est qu'il est l'œuvre d'un écrivain pourvu d'une écoute et d'un regard extrêmement pointus sur les manières de vivre et de s'exprimer des classes moyennes et bourgeoises. Polly Stenham fait également preuve d'une compréhension étonnante de la dépendance et de son impact dévastateur sur l'entourage des personnes qui en souffrent. J'ai eu le sentiment d'avoir déjà rencontré les personnages de cette pièce lors d'une réunion du Prieuré ou des Alcooliques Anonymes. [...] A tout égard, il s'agit d'une pièce de théâtre remarquable et inoubliable. »

Vers l'Avenir, mars 2009

« Les liens familiaux sont passés au scanner de l'écriture nerveuse et violente de Polly Stenham qui, avec une habileté peu commune, parvient à faire monter la tension dramatique à son comble. (...) Portées par ces comédiens superbes, les phrases de Polly Stenham claquent comme des gifles et nous atteignent en plein visage. »

La Libre Belgique, mars 2009

« Et certes, elle pointe sans complaisance un doigt accusateur vers les parents démissionnaires et une société déboussolée par le « tout à la consommation ». Mais elle parle surtout, de l'intérieur, d'une souffrance liée au sentiment d'abandon et de solitude, provoqué par l'inversion des rôles entre adultes et enfants. »